

École de danse : de la « Mafa » au « Studio »

L'école de danse dite de la Mafa a déménagé cet été vers l'ancienne bibliothèque. La rentrée officielle est prévue pour le 7 septembre. Pour l'instant Emmanuelle Valoise navigue entre satisfaction et nostalgie.

Au milieu des cartons, des « cantines » et des costumes, Emmanuelle Valoise arbore toujours le même sourire : « vous voyez, c'est encore un peu le chantier, mais maintenant au moins, on peut marcher ! ».

Ne vous fiez pas aux apparences enjouées. La directrice artistique de l'école, fondée par sa mère Liliane, est bien encore sous le choc du déménagement : « bien sûr, ici c'est superbe. C'est un bel endroit, bien refait. Mais... ». Mais le deuil de la Mafa, ce lieu qui a connu les débuts de l'école en 1943, est encore loin d'être fait. Le nom « Mafa » était d'ailleurs complètement assimilé, fondu, à l'école : « on ne disait pas « l'école de danse de la Mafa, mais la « Mafa » tout court ».

Au point qu'aujourd'hui, « pour aider à tourner la page », Emmanuelle a décidé de changer le nom de son école : « on l'appellera désormais « Mafa, le studio », en hommage aux grands studios de danse de l'histoire : le studio Waker ou le studio Pleyel.

L'éléphant

A la Mafa, l'école de danse occupait la salle de réception de l'hôtel, « un espace où se sont déroulées des fêtes, des mariages, des événements heureux ».

Dans ces lieux historiques, nous avons tous nos souvenirs », heureux également. Rue Racine, à l'emplacement de l'ancienne bibliothèque devenue Médiathèque, l'histoire est différente : « ici, c'était une chapelle. A côté, il y avait un cimetière. Dont l'allée principale passait dans l'actuelle rue Racine... » (1).

Mais Mme Valoise relativise : « ici, nous disposons d'une grande



Emmanuelle Valoise « dans les cartons » : « il reste quelques affaires encore à la Mafa ».

salle de danse de 120 m², alors que nous n'avions que 63 m² place des États-Unis ». Et puis pour se sentir un peu chez soi, elle a accroché aux murs les photos des grands jours de l'école : les après-midi de gala, les célébrités, des portraits... « Et installer aussi les meubles ». Le piano dans la salle de danse, le bureau, quelques chaises... « Et puis Angéline, notre mascotte ». Angéline, c'est l'histoire traduite de l'Anglais, d'une petite souris pas très soigneuse, « qui n'écoute rien, et qui rêve de devenir ballerine »... La peluche d'Angéline trône sur le piano : « souvent quand nous travaillons avec les élèves, je leur dis : « dirigez-vous vers Angéline »... »

Cupidon

L'emplacement de la nouvelle école comprend également des vestiaires « garçons » et « filles », des toilettes et une douche, une salle d'attente, des entrepôts, « mais trop petits », pour les costumes.

Emmanuelle Valoise se glisse entre les cintres disposés ça et là : « j'en ai stockés aussi chez moi, un peu partout ». Ses mains

glissent sur le tissu, réveillant des souvenirs émus : « la cape des Cupidons, les ailes d'éphémères, Bécassine... ». Autant de spectacles, de travail et de joies : « je ne sais pas combien il y a de costumes. Des milliers sans doute. Quand on pense qu'il faut 400 costumes environ, par spectacle ». Il ne reste presque plus rien à la Mafa : « nous avons commencé à déménager après le 14 juillet. Aujourd'hui, c'est vide. La désolation ! Quand je vais encore là-bas, j'allume une cigarette » pour cacher l'émotion sans doute. Bientôt, les miroirs et les barres retrouveront leurs places dans la grande salle de la rue Racine, les cours pourront reprendre. Pour enraciner une nouvelle histoire.

Ph.C.

(1) L'emplacement actuel de l'école de danse, rue Racine, était une chapelle consacrée à Benoîte Madeleine. Elle fut édifée en 1306 par Philippe Le Bel, en mémoire de Jeanne de Navarre. Dame Marie Héricart, veuve de Jean de la Fontaine, a été inhumée au grand cimetière de Château-Thierry, le 9 novembre 1709. La rue Racine était l'allée principale de ce cimetière.



Angéline, la mascotte de l'école, a suivi les élèves et trône désormais sur le piano de la rue Racine.